

## NEUVIÈME CONFÉRENCE.

### De l'Arsenic.

SOMMAIRE. — Préparations pharmaceutiques. — Liqueur de Fowler, de Pearson, arséniate de soude en solution titrée, arséniate de fer en pilules. — Dosage. — Action physiologique, action externe, usage interne. — Digestion, nutrition, circulation, calorification, respiration, sécrétions cutanées, système nerveux. — Indications. a) Dermatoses chroniques. — (Digression sur l'eczéma impétigineux des nouveau-nés, les affections dartreuses et arthritiques des enfants); — b) Tubercules pulmonaires, Inflammations chroniques des voies respiratoires, emphysème, asthme; — c) Intoxication palustre; — d) Névroses. — Chorée. — (Digression sur l'hystérie naissante. Son traitement.)

Messieurs,

Vous m'avez souvent vu administrer, avec une apparente prodigalité, les préparations arsenicales, dont l'usage néfaste relaté par les annales judiciaires cause une sorte de terreur aux profanes et qui pourtant, maniées à dose thérapeutique, par une main exercée, produisent lentement, mystérieusement, des résultats utiles. Vous rappelez-vous ces fillettes, atteintes de lichen et de psoriasis classiques, que nous avons traitées par des doses graduellement élevées de solution d'arséniate de soude, sans provoquer le moindre symptôme d'empoisonnement? Je vous ai fait remarquer, à cette occasion, plusieurs cas de tolérance identique pour le même médicament, chez de jeunes malades tuberculeux, névropathes ou minés par la cachexie palustre. Loin donc de considérer les préparations

arsenicales comme d'un usage dangereux chez les enfants, je vais essayer de vous rassurer sur ce point, mais en insistant sur une recommandation indispensable : prescrire le premier jour une dose minima, puis l'élever graduellement de jour en jour jusqu'à la dose maxima, la maintenir 3 à 4 jours, diminuer, descendre jusqu'à la dose minima et remonter ensuite à la dose maxima. — Au bout de 15 jours, de 3 semaines de traitement arsenical, le suspendre complètement pendant 8 à 15 jours, et le reprendre en suivant la même méthode. — Je reviendrai, d'ailleurs, sur cette question du dosage de l'arsenic, mais je voulais, de prime abord, attirer votre attention sur ces deux faits importants, en thérapeutique infantile : la tolérance de l'arsenic par les enfants et les conditions qui permettent d'en régler le mode d'emploi, tout en activant son action physiologique.

Je me réserve de vous entretenir des eaux arsenicales de France, et particulièrement des eaux du Mont-Dore, de La Bourboule et de Royat, qui rendent des services très remarquables chez les enfants anémiques, scrofuleux, atteints d'inflammation chronique des muqueuses et de la peau; chez ceux qu'on ne saurait toujours envoyer sans inconvénient aux bords de la mer ou qui présentent des contre-indications formelles à l'hydrothérapie maritime.

Les préparations pharmaceutiques dont l'arsenic est la base sont extrêmement nombreuses; les unes sont destinées à l'administration *interne*, les autres s'emploient comme topiques, d'autres, enfin, sont de véritables agents chirurgicaux et entrent dans la composition des pâtes caustiques, connues sous le nom de poudre du frère Côme, poudre de Rousselot, poudre de Canquoin, de Dupuytren, et de bien d'autres encore. Chez les enfants, Messieurs, je n'emploie l'arsenic qu'à l'intérieur, et je me bornerai à vous signaler, parmi les



nombreuses formules des pharmacopées, celles qui suffisent à tous les besoins de ma pratique : la liqueur de *Fowler*, la liqueur de *Pearson* et les arséniate de soude et de fer.

La liqueur de *Fowler*, ainsi désignée du nom du dermatologiste anglais qui, à la fin du siècle dernier, tira l'arsenic du discrédit dans lequel il était injustement tombé, est une préparation à base d'arsénite de potasse : on l'obtient en faisant bouillir dans 500 grammes d'eau distillée, 5 grammes d'acide arsénieux et 5 grammes de carbonate de potasse, et en ajoutant à la solution refroidie et filtrée 16 grammes d'alcoolat de mélisse composé. — La liqueur contient en poids  $\frac{1}{100}$  d'acide arsénieux, ou  $\frac{2}{100}$  d'arsénite de potasse.

La liqueur de *Pearson* est une solution de cinq centigrammes d'arséniate de soude, dans 30 grammes d'eau distillée. Elle contient, par conséquent,  $\frac{1}{600}$  d'arséniate de soude environ.

En général, je fais préparer une solution composée et titrée de manière à pouvoir l'administrer par cuillerée à café à chaque repas : je la formule comme il suit :

Arséniate de soude.....	0 gr. 05
Eau distillée.....	250
Eau de mélisse.....	50 gram.

Si vous considérez les proportions de cette dernière formule, vous y trouverez un point de repère excellent et vous retiendrez que la cuillerée à café, qui est du poids de 5 grammes d'eau, renferme 1 milligramme d'arséniate de soude.

L'arsenic combiné au fer, sous forme pilulaire, peut remplir des indications complexes chez les jeunes sujets atteints d'affections chroniques de la peau, de chlorose ou de fièvre intermittente invétérée ou rebelle.

*Dosage.* — Je vous ai dit que l'arsenic était un médicament d'un emploi et d'un dosage facile : les enfants en supportent

admirablement l'usage et presque aux mêmes doses que les adultes ; néanmoins, je ne vous conseille pas (et cette réserve s'applique à tous les médicaments actifs, sauf les cas exceptionnels) de le donner à des enfants âgés de moins de deux ans.

Je prescris, à partir de deux ans, la liqueur de *Fowler*, à la dose de deux gouttes, au milieu de chaque repas, en augmentant progressivement jusqu'à dix ; parvenu à la dose de dix gouttes par jour, je descends jusqu'à 2 gouttes et je suspends ce médicament pendant 10 à 15 jours ; — puis je prescris une nouvelle dose ascendante et descendante — et ainsi de suite, pendant un temps qui est souvent considérable. C'est là, Messieurs, une règle de conduite sur laquelle je veux encore insister. Pour qu'un médicament énergique ne soit pas dangereux, vous ai-je dit souvent, il faut en augmenter progressivement les doses et les fractionner, mais pour qu'il produise des effets utiles, vous dirai-je aujourd'hui, il faut en pousser les doses assez haut, presque jusqu'à dose toxique, et le suspendre à temps, de peur que l'économie ne s'y accoutume et ne devienne rebelle à son action.

Dans le but d'éviter des erreurs de la part des parents, je conseille le plus souvent la solution titrée d'arséniate de soude (1 cuillerée à café contenant un milligramme d'arséniate). Je la donne, pendant le repas, bien entendu, à la dose d'un quart de cuillerée à café d'abord, le lendemain  $\frac{1}{3}$ , puis  $\frac{1}{2}$ , puis  $\frac{3}{4}$ , puis une cuillerée à café, quelquefois même, j'ai dépassé cette dose. Je la continue pendant 3 à 4 jours à cette dose (2 cuillerées à café en 24 heures, soit 2 milligrammes d'arséniate), puis je diminue de jour en jour pour suspendre définitivement au bout de 3 semaines. — Après 10 jours de repos, je la prescris dans le même ordre.

Quant à l'arséniate de fer, qu'on ne peut guère administrer que sous forme pilulaire, c'est-à-dire à des enfants déjà



grands, je porte d'abord la dose à 1, à 2 milligrammes par jour, et j'élève cette dose jusqu'à 1 et 2 centigrammes en 24 heures.

*Action physiologique.* — Tous les composés d'arsenic, même ceux qui sont insolubles, sont fort irritants et même caustiques. Appliqués à la surface de la peau saine, ils donnent lieu à des éruptions de formes diverses; d'abord érythémateuses, puis papuleuses, pustuleuses et, si leur action se prolonge, ulcéreuses. Ces éruptions, que le médecin doit bien connaître pour éviter de les confondre avec d'autres, sont communes chez les ouvriers qui manient les composés arsenicaux, tels que le vert de Scheele et celui de Schweinfurth.

Appliqués sur les régions pileuses, ils les dépouillent de leurs poils : aussi l'arsenic est-il un dépilatoire usité, et d'autant meilleur qu'il provoque la chute du poil en détruisant le bulbe pileux. Il tue de même les parasites végétaux et animaux, mais il importe alors d'en limiter l'action, en ne mettant qu'une quantité minime de composé arsenical dans une masse d'excipient assez considérable.

Depuis longtemps l'arsenic, surtout sous forme d'acide arsénieux, est employé comme caustique pour faire disparaître les tumeurs de mauvaise nature. Sa propriété singulière de désorganiser les tissus vivants, et de momifier les tissus morts, faisait espérer que l'on pourrait, par les caustiques arsenicaux, détruire tout autour d'une tumeur cancéreuse une zone de parties saines et se mettre à l'abri des récidives. Malheureusement le caustique susceptible de produire de tels résultats est une pierre philosophale qui est encore à trouver et le véritable cancer, quel que soit le moyen de destruction qu'on emploie, ne pardonne jamais; j'ajoute que la malignité du cancer est encore plus manifeste chez l'enfant que chez l'adulte.

*Digestion. — Nutrition.* — L'arsenic se donne à l'intérieur, à des doses trop diluées pour irriter vivement la muqueuse gastro-intestinale; cependant, chez quelques sujets particulièrement susceptibles, il provoque des nausées, des douleurs épigastriques et une diarrhée, qui est un des premiers signes de l'intolérance. A doses minimales, fractionnées et soutenues, l'appétit est augmenté, les digestions sont activées et l'assimilation excitée. A cet égard, l'arsenic peut être considéré comme un stimulant de la nutrition et comparé au fer et au quinquina. Il régnait, et il règne encore dans certains pays, du reste, Messieurs, des coutumes qui, bien avant l'accord des médecins sur ce point de l'action dynamique de l'arsenic, justifiaient déjà cette manière de voir. Vous savez que dans quelques parties de la basse Autriche et de la Styrie, beaucoup de montagnards sont connus sous le nom d'arsenicophages, en raison de l'usage habituel qu'ils font de l'arsenic. Leur but est de se donner de la fraîcheur, de l'embompoint et des fonctions respiratoires en rapport avec l'ascension de leurs montagnes. D'après le rapport des auteurs qui ont observé sur les lieux mêmes, les arsenicophages ne présentent pas de signes d'intoxication : ils sont frais, vigoureux, bien musclés, leurs instincts génésiques sont accrus, et les seuls accidents constatés quelquefois chez eux résultent d'une augmentation de dose trop brusque ou de la suppression subite de leurs habitudes.

*Circulation. — Calorification.* — L'action de l'arsenic sur la circulation et la calorification a été longtemps contestée : il paraît bien certain, cependant, qu'il active la circulation et augmente la température. Sous l'influence de la médication arsenicale, la peau rougit et peut même devenir le siège de processus inflammatoires. Aussi, est-ce une faute que d'y recourir dans les cas d'herpétides encore aiguës et prurigineuses.



On a soutenu que l'arsenic déglobulisait le sang : c'est une erreur au moins en ce qui concerne les doses thérapeutiques qui sont seules l'objet de notre étude. Administré de cette façon, il augmente au contraire le pouvoir respiratoire du sang, en facilitant l'échange des gaz. C'est ainsi qu'on a pu le considérer comme un spécifique contre le *mal de montagnes* dont la nature me paraît être franchement anoxémique.

*Respiration.* — Chez un sujet sain, dans des conditions étrangères à celles que je viens de rapporter, l'arsenic, à doses modérées, ne semble pas agir directement sur les fonctions respiratoires. Dans les cas de dyspnée pathologique, au contraire, il rend la respiration plus ample, plus facile, par un mécanisme complexe embrassant l'hématose, l'oxygénation, la circulation capillaire du poumon et l'innervation des voies aériennes.

*Sécrétions.* — La sécrétion urinaire est généralement augmentée. C'est d'ailleurs la principale voie d'élimination du médicament : cependant, à dose toxique, il suspend l'uripoïèse et souvent produit la rétention d'urine.

L'arsenic s'élimine aussi par la salive et amène parfois un peu de salivation.

Son action sur la sécrétion biliaire est manifeste ; il produit de la polycholie et s'accumule dans le foie : vous connaissez, Messieurs, les cas de stéatose hépatique arsenicale analogue à celle que produisent le plomb, l'alcool, et avec une intensité bien plus grande encore, le phosphore.

*Peau.* — Introduit dans le torrent circulatoire, il s'élimine par les glandes cutanées et les excite de façon à inquiéter un observateur non prévenu. Ces éruptions arsenicales peuvent se produire sur toute la surface de la peau. On les voit même

sur le visage, le front et le bord des paupières ; ce qui sert, par parenthèse, à indiquer la parfaite saturation de l'économie. Je vous ai dit, à propos de l'action locale de l'arsenic, que son application sur la peau pouvait y produire diverses éruptions (érythémateuses, pustuleuses), qui ont été étudiées sous le nom de dermatites arsenicales. On cite également quelques cas de pigmentation arsenicale, affectant surtout la peau et analogue, bien que moins foncée, à celle que l'on observe chez les malades soumis à un traitement par les sels d'argent.

*Fonctions génitales.* — Bien que l'arsenic ait tour à tour été considéré comme aphrodisiaque et anaphrodisiaque, il paraît résulter aujourd'hui de nombreuses observations, qu'à faibles doses, il est plutôt un excitant des fonctions génitales, et qu'il faut des doses élevées ou la saturation de l'économie (arsenicisme chronique) pour amener l'affaiblissement ou la suppression de ces fonctions.

*Système nerveux.* — Le système nerveux est impressionné par l'arsenic, mais bien qu'on ait signalé une excitation cérébrale analogue à celle que produit le café, c'est surtout sur le système nerveux de la vie organique que porte cette action. L'arsenic paraît stimuler aussi l'innervation respiratoire, comme le montre la facilité avec laquelle marchent et montent les arsenicophages, mais ces faits sont trop complexes, pour que leur cause puisse facilement être localisée dans tel ou tel département du système nerveux. A hautes doses, ou dans les cas d'intoxication chronique, on observe de véritables paralysies : paralysies arsenicales analogues aux paralysies saturnines. Expérimentalement l'arsenic aurait même produit de véritables congestions médullaires.



*Action générale de l'arsenic.* — Vous le voyez, Messieurs, ce qu'il y a de plus certain sur l'action physiologique de l'arsenic, c'est que ce médicament est un de ceux dont les effets sont les plus complexes, les plus intimes et très différents, selon qu'on les provoque au moyen de doses faibles ou de doses élevées. Ces effets sont sensibles, surtout pour les petites doses, dans le système nerveux de la vie organique : la respiration devient plus facile, s'accélère un peu, l'appétit augmente, la nutrition se fait mieux et les malades deviennent plus forts, plus gras et plus dispos; les sécrétions glandulaires et les fonctions génitales sont accrues. A ce degré, l'action de l'arsenic pourrait être comparée à celle des aliments d'épargne, du thé, du café, de l'alcool, de la coca, qui ralentissent la dénutrition et excitent les forces de l'économie. A dose élevée ou trop prolongée, au contraire, on observe de la prostration, des stéatoses viscérales et musculaires, de l'anaphrodisie, des troubles trophiques de la peau.

*Indications de l'arsenic.* — Les indications principales de l'arsenic sont : les dermatoses, les fièvres intermittentes, la tuberculose, la scrofule, les névroses et certaines anémies diathésiques.

a) *Dermatoses.* — L'action stimulante de l'arsenic sur la peau, je vous l'ai déjà dit, contre-indique l'emploi de cet agent thérapeutique dans les manifestations aiguës et prurigineuses de la peau. — N'oubliez donc pas ce fait important, fruit de l'observation clinique et expérimentale, et ne prescrivez l'arsenic que dans les dermatoses chroniques.

Chez les sujets atteints de dartres, d'herpétisme, d'affections cutanées essentiellement chroniques, abstenez-vous également de prescrire l'arsenic au moment des poussées subaiguës, qui sont le plus souvent sous la dépendance du régime,

de la saison, ou des conditions hygiéniques ou professionnelles.

Cette règle générale posée, et bien comprise, permettez-moi de vous entretenir un instant, en manière de digression, de quelques particularités propres aux maladies cutanées chez les enfants au-dessous de deux ans; ces enfants sont atteints d'éruptions de nature et d'apparence très diverses. — En dehors de la syphilis congénitale, dont je vous parlerai à l'occasion du mercure, vous verrez chez les bébés des érythèmes, des eczémas, des impétigo affectant la marche aiguë, mais sujets à des poussées successives, parfois désespérantes. Nées sur un point isolé, la face, les fesses, les organes génitaux, le pli de l'aîne, ces manifestations, tenaces parfois, s'étendent souvent sur de grandes surfaces cutanées. Malgré le caractère chronique qu'elles semblent manifester, je ne vous engage point à avoir recours, pour les combattre, aux préparations arsenicales, non pas qu'il y ait un réel danger, ni la plus légère difficulté à faire usage des préparations arsenicales chez les bébés que vous voyez prendre et supporter aisément les préparations mercurielles dont ils ont souvent si grand besoin, mais parce qu'il est bien plus simple de s'attaquer à la cause même de ces éruptions qui sont le plus ordinairement produites par une mauvaise hygiène de l'allaitement et du sevrage. — Que de fois, à notre consultation, n'avez-vous pas observé des bébés atteints, pour me servir du langage des parents, de *gourmes* qui, après avoir résisté à tous les agents thérapeutiques, étaient modifiées d'abord et même guéries moins par un traitement que par une hygiène bien entendue de la nourrice et du nourrisson. A la nourrice, j'imposais l'obligation de s'abstenir des excitants (café, thé, liqueurs, salaisons, épices). Je lui conseillais aussi des lavages, des bains de propreté, des promenades au grand air, et une alimentation plus ou moins réparatrice, suivant les conditions plus ou moins favorables de son état général.



Quant au bébé, je lui faisais régler ses tétées, et lui donnais, s'il était dyspeptique, une cuillerée à café d'eau de Vals (St-Jean) au milieu de chaque tétée, en ayant soin de ne jamais laisser la bouteille en vidange plus de deux jours.

S'il était diarrhéique, je lui administrais la potion au bismuth (4 gr.) laudanisée (une goutte de laudanum de Sydenham), des lavements amidonnés, etc. etc., ou bien s'il était constipé, une pincée de magnésie calcinée dans de l'eau très sucrée tous les deux jours ; un lavement d'eau et de glycérine tous les jours.

En outre, j'enveloppais les régions atteintes de taffetas gommé, disposé en masque sur le visage, en manchon sur les membres, et toujours doublé d'étoffe pour éviter les déchirures du taffetas. La toile caoutchoutée, dont l'action est certainement plus efficace, forme au niveau de ses plis des saillies résistantes qu'il faut surveiller quand elles compriment des surfaces eczémateuses. C'est ce qui me fait accorder la préférence au taffetas gommé, chez les bébés de notre consultation d'hôpital, qui nous sont amenés à des intervalles assez éloignés. Rappelez-vous, en outre, que la toile caoutchoutée peut causer chez les bébés des symptômes d'intoxication produite par l'hydrogène sulfuré qui s'en exhale.

Ces appareils d'enveloppement provoquent des sortes de bains de vapeur locaux, dans les régions couvertes. On enlève matin et soir les produits de la sécrétion cutanée avec de l'eau d'amidon chaude, pendant la période aiguë, et, plus tard, avec de l'eau de noyer faible, dans la période de déclin et de guérison. Une fois la région sèche, je diminue de jour en jour l'étendue de l'appareil d'emballotement, et je couvre les parties laissées à l'air, de poudre de talc (60 gr.), additionnée de sous-nitrate de bismuth (10 gr.). C'est à dessein que je n'ai pas fait entrer les *bains généraux* dans la prescription dont je viens de vous énumérer les éléments. Certains érythèmes des fesses,

des organes génitaux, l'intertrigo, se trouvent heureusement modifiés par des bains d'amidon, je le reconnais, mais j'ai remarqué, que, dans un plus grand nombre de cas, et surtout dans les eczémas généralisés, les lavages étaient préférables aux bains prolongés. Laissez-moi vous reproduire un fait de ma clientèle de ville, qui vous traduira mieux toute ma pensée. Je possède un grand nombre d'observations identiques.

Un nouveau-né, mis au monde par un médecin fort répandu, élevé au sein, dans de très belles conditions de santé et d'hygiène, présente, vers le 15<sup>e</sup> jour, de l'eczéma intertrigineux au pli de l'aîne et à la partie interne des cuisses. On prescrit un bain d'amidon, de 5 minutes, tous les jours. L'inflammation augmente, on prolonge le bain jusqu'à 10 minutes. — On modifie alors la nature des bains, on y ajoute de la gélatine, puis des substances émollientes et alcalines. L'affection empirait, elle gagnait toute la surface de l'abdomen et la surface interne des cuisses ; par les grattages, l'enfant l'avait transportée sur ses mains d'abord, et sur son visage ensuite. Telle était la situation au bout d'un mois de traitement par les bains, qu'on avait fini par donner deux fois par jour, si bien que l'enfant, âgé seulement de six semaines, restait pendant 20 à 25 minutes dans l'eau, deux fois par jour, et s'affaiblissait de plus en plus, grâce à cette immersion prolongée.

L'accoucheur ayant rempli sa mission, je fus appelé à entreprendre la tâche passablement désagréable de diriger le traitement de cette affection cutanée. Après avoir donné quelques conseils élémentaires sur les tétées et le fonctionnement du tube digestif, j'engageai la nourrice à suspendre les bains et à faire des lotions émollientes d'abord, un peu astringentes plus tard. En 10 jours, tout fut enrayé, et la peau simplement sèche, un peu épaisse, un peu rugueuse encore, n'était plus démangeante et permettait le repos à l'enfant. J'eus et



j'ai souvent certaines difficultés à faire comprendre aux parents qu'on peut, qu'on doit laver un bébé rapidement dans une baignoire, mais qu'il ne faut pas le faire macérer pendant 10 minutes, sans une indication précise. En effet, au calme qui accompagne ordinairement le séjour dans l'eau émolliente, succède bientôt une cuisson, une sorte de poussée inflammatoire entretenue par la faiblesse générale.

Cette observation ne semble pas se rattacher intimement à notre sujet, l'usage de l'arsenic, mais elle a un grand intérêt dans la question du traitement général des *gourmes* dont l'arsenic est un moyen important. Cette question, d'ailleurs même en dehors des indications de l'arsenic, a, pour la pratique infantile, une telle signification que je demande à continuer la digression commencée à son sujet. Elle nous ramènera d'ailleurs à l'arsenic, sans beaucoup tarder.

Une difficulté que je ne veux pas éviter, bien qu'elle ait suscité des divergences marquées d'appréciation est celle de la répercussion des *gourmes*. Vous connaissez, à cet égard, les répugnances des parents. Pour eux, les *gourmes* doivent être respectées. Il y a danger de les voir disparaître. Des mères de famille vont jusqu'à les provoquer par des moyens plus ou moins hygiéniques. Cette opinion est assez universellement répandue pour que je vous mette en garde contre les pièges, les luttes et les déboires qu'elle vous suscitera. D'ailleurs, vous le savez, bon nombre de médecins la partagent, et parmi eux, des maîtres illustres ont divisé les *gourmes* en catégories diverses, dans l'une desquelles ils ont fait entrer celle qu'il ne faut pas chercher à guérir, sous peine d'accidents graves, de répercussion vers les organes internes, le cerveau, les poumons ou les entrailles. On se sent comme entraîné par une telle unanimité, et j'éprouve une sorte d'embarras à vous exposer des idées en opposition avec les opinions généralement reçues sur cette matière.

L'étude des *gourmes*, chez les bébés, me conduit à la discussion suivante : 1° ces maladies de la peau peuvent-elles se répercuter — selon l'expression consacrée — sur les principaux organes internes ? Si cette répercussion existe, quelle en est la cause ? Relève-t-elle du traitement ou des influences qui lui sont étrangères ?

2° Doit-on s'abstenir de traitement ? Les *gourmes* ne sont-elles pas une source d'affaiblissement qui nécessite l'intervention ?

3° Quel est le traitement à leur apporter ?

1° Les affections eczémateuses peuvent-elles, par leur disparition, provoquer des accidents vers les organes internes ? Tout semble plaider en faveur de l'affirmative. Ne voyez-vous pas, à notre consultation, des bébés atteints de diarrhée ou de bronchite intenses qui semblent être la répercussion d'un eczéma impétigineux disparu ? Voilà le fait. Mais passons à l'interprétation. Qu'apprenons-nous ? On a provoqué la diarrhée par des aliments indigestes. Le bébé a été exposé à des refroidissements avérés. Dans le premier cas la diarrhée, dans le second la bronchite se sont développées avec d'autant plus d'intensité qu'il s'agissait d'un enfant affaibli, habitué déjà à fournir des sécrétions abondantes du côté de la peau. Si l'inflammation eczémateuse a pâli momentanément, ce n'est pas une action directe sur la peau ni une répercussion consécutive qui en sont la cause originelle, mais, au contraire, les inflammations internes agissant par une sorte d'appel de la périphérie au centre. Supposez un instant que l'enfant ait été soumis à un traitement anodin quelconque au moment de l'apparition de ces accidents, la famille n'hésiterait pas à s'en prendre à ce traitement et non à ses imprudences. Cette réflexion est essentiellement humaine et, dans la pratique de la médecine, nous sommes journellement témoins et victimes de jugements iden-



tiques. Ce que je vous concède, c'est que les enfants couverts d'eczéma sont plus sujets à des fluxions et à des inflammations internes, au même titre que les individus rhumatisants, habituellement en sueur, au moindre effort. Cette considération, au lieu de fournir une raison pour respecter, comme on dit, l'eczéma, est un motif de plus de le combattre.

2° Il est incontestable en effet que les bébés couverts d'eczéma sont d'une susceptibilité excessive aux diverses causes qui provoquent la diarrhée, les bronchites, les broncho-pneumonies, les congestions méningo-encéphaliques, et que ces affections prennent chez eux des caractères d'autant plus graves qu'ils sont préalablement tourmentés par des gourmes plus généralisées.

Mais, en dehors de cette susceptibilité spéciale des enfants eczémateux, comment ne pas comprendre que cette inflammation démangeante, suintante, prive de sommeil, agace le système nerveux et devient une source de fatigue et de débilité? Comment ne pas établir une sorte de rapprochement entre ces eczémas, quand ils sont étendus, et les brûlures généralisées, qui, par la douleur, la perturbation des fonctions cutanées, déterminent des hypersécrétions vers les intestins et d'autres organes internes, sans répercussion, sans disparition de la dermite? Puisque les gourmes affaiblissent les enfants, puisqu'elles les exposent à une foule d'accidents, vers les organes internes, par le seul fait de leur persistance et non pas de leur disparition, il faut donc leur opposer systématiquement un traitement approprié.

3° Quel est ce traitement, quelle est cette médication?

Mon but n'est pas de revenir ici sur tous les détails déjà connus qu'il comporte. Il faut en établir les bases, vous le savez, sur l'hygiène de la nourrice et de l'enfant, et enfin, sur

l'enveloppement par des tissus imperméables, comme le taffetas gommé ou la toile caoutchoutée, dont l'action sulfureuse n'est pas à dédaigner chez les enfants qui ont dépassé 2 à 3 ans, mais dont le maniement est plus difficile chez les petits enfants. Ce traitement vous est trop familier pour que j'y insiste. Mais il existe un point d'un intérêt tout spécial que je ne saurais passer sous silence. Doit-on, dans les eczémas impétigineux très étendus et fournissant une sécrétion très abondante, attaquer toutes les parties malades en même temps? Si, en un mot, le visage, le tronc et les membres se trouvent simultanément atteints, doit-on envelopper toutes ces régions d'un tissu imperméable? N'y a-t-il pas lieu de redouter la suppression des fonctions cutanées, comme conséquence de cette pratique?

Il est évident qu'un emmaillottement général pourrait peut-être amener quelques-uns des inconvénients attribués à cette suppression. Aussi, me semble-t-il préférable d'envelopper d'abord les régions les plus enflammées. Je couvre le visage d'un masque; j'enveloppe le tronc et le ventre de deux bandes séparées; quant aux membres, je les couvre de larges bracelets ou de manchons qui protègent du contact de l'air presque toute la surface cutanée. J'ai donné des soins à de nombreux enfants, atteints d'eczéma impétigineux généralisé et je vous affirme que je n'ai jamais vu se produire d'accidents imputables à une répercussion, sous l'influence de ce traitement. Les cas dans lesquels on a cru pouvoir me signaler des accidents de ce genre devaient être envisagés comme des coïncidences déplorables. Souvent, en revanche, j'ai constaté la ténacité de l'affection, ses récurrences; j'ai même eu à enregistrer des succès, rares il est vrai, dus à l'incurie, au mauvais vouloir des parents ou de la nourrice qui, les uns par crainte de répercussion, les autres, par paresse ou négligence, abrégeaient les soins minutieux de la fermeture hermétique, des lavages, ou bien laissaient au contact de l'air des parties